

flétrit le capitalisme parce qu'il entrave le développement des forces productives. Cependant, à son époque, de même que pendant les décades suivantes, cette entrave n'avait qu'un caractère relatif ; si, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'économie avait pu être organisée sur les fondements socialistes, le rythme de sa croissance aurait été incomparablement plus rapide. Cette thèse, théoriquement incontestable, ne change rien au fait que les forces productives continuaient à croître à l'échelle mondiale sans interruption jusqu'à la guerre mondiale. C'est seulement dans les 20 dernières années que, malgré les conquêtes les plus modernes de la science et de la technique, s'est ouverte l'époque de la stagnation directe et même de la décadence de l'économie mondiale. L'humanité commence à vivre sur le capital accumulé, et la prochaine guerre menace de détruire pour longtemps les bases mêmes de la civilisation. Les auteurs du *Manifeste* escomptaient que le capital se briserait longtemps avant de se transformer d'un régime réactionnaire relatif en un régime réactionnaire absolu. Cette transformation ne s'est précisée qu'aux yeux de la génération actuelle, et a fait de notre époque celle des guerres, des révolutions et du fascisme.

2) L'erreur de Marx-Engels quant aux délais historiques décollait d'une part de la sous-estimation des possibilités ultérieures inhérentes au capitalisme, et d'autre part de la sur-estimation de la maturité révolutionnaire du prolétariat. La révolution de 1848 ne se transforma pas en une révolution socialiste, comme le *Manifeste* l'avait escompté, mais ouvrit par la suite à l'Allemagne la possibilité d'un épanouissement formidable. La Commune de Paris démontra que le prolétariat ne peut arracher le pouvoir à la bourgeoisie sans avoir à sa tête un parti révolutionnaire éprouvé. Or la longue période d'essor capitaliste qui suivit entraîna, non l'éducation d'une avant-garde révolutionnaire, mais, au contraire, la dégénérescence bourgeoise de la bureaucratie ouvrière qui devint, à son tour, le frein principal de la révolution prolétarienne. Cette « dialectique », les auteurs du *Manifeste* ne pouvaient pas la prévoir eux-mêmes.

3) Le capitalisme, c'est pour le *Manifeste* le règne de la libre concurrence. Parlant de la concentration croissante du capital, le *Manifeste* n'en tire pas encore la conclusion nécessaire au sujet du monopole, qui est devenu la forme dominante du capital de notre époque, et la prémisse la plus importante de l'économie socialiste. C'est seulement plus tard que Marx constata, dans son *Capital*, la tendance vers la transformation de la concurrence libre en monopole. La caractéristique scientifique du capitalisme de monopole a été donnée par Lénine dans son *Impérialisme*.

4) Se référant surtout à l'exemple de la « révolution industrielle » anglaise, les auteurs du *Manifeste* se représentaient d'une façon trop rectiligne le processus de liquidation des classes intermédiaires, comme une prolétarianisation totale de l'artisanat, du petit commerce et de la paysannerie. En réalité les forces élémentaires de la concurrence n'ont de loin pas achevé cette œuvre à la fois progressive et barbare. Le capital ruina la petite bourgeoisie beaucoup plus vite qu'il ne la prolétarianisait.